

ESPÈCE D'ESPACE

UNE GRANGE AUX LARGES HORIZONS

AVEC EMMANUEL GAYDON ET MATHILDE CHABOT

PAR | JEAN-CHRISTOPHE CANIVET ET EMMANUELLE CASTANG

C'est à force d'obstination qu'Emmanuel Gaydon et Mathilde Chabot ont développé un projet dans cette ancienne grange devenue théâtre, et sur l'ensemble du territoire alentour. Afin de poursuivre sa démarche de constitution d'une cartographie sensible et poétique des territoires ruraux et périphériques, *Manip* est allé à leur rencontre.

C'est en 2003 que l'idée d'occuper un lieu est née. Après avoir monté un spectacle de marionnettes en amateurs au sein de la compagnie Le Loup qui zozote, Manu et un ami ont décidé de se former au Théâtre aux Mains Nues à Paris. « Nous avons découvert des gens passionnés de la marionnette : Alain Recoing, Christian Remer, Claire Vialon, Brice Coupey, Nicolas Goussef. Cela a été extraordinaire. » Ils ont fait la formation annuelle. Après chaque session, ils revenaient des idées plein la tête. Dans la foulée, ils se sont mis à la recherche d'un espace de travail. C'est à Chauvigny, petite ville de la Vienne (86), qu'ils sont tombés sur une grange qui était à vendre. Le propriétaire leur a fait un prix, séduit par ce qu'ils voulaient y faire : un théâtre. Puis, tout est allé très vite : après deux ans de travaux, la Grange aux loups est inaugurée en 2005 sous le parrainage d'Alain Recoing. « Ce fut une ouverture en grande pompe. Alain nous a fait l'honneur de venir présenter un Punch & Judy avec son fils Blaise ».

Au sein de la compagnie Le Loup qui zozote, Emmanuel et Mathilde sont comédiens marionnettistes. Dès le départ ils voulaient que ce lieu soit dédié à la résidence d'artistes, la diffusion et la formation. Ils ont organisé un festival de deux mois durant l'été 2006. « Nous avons déjà un réseau à Poitiers et il y avait plein de monde qui voulait venir, cela s'est fait très naturellement mais c'était complètement déraisonnable et beaucoup trop gros ! » Après deux premières années dispersées et épuisantes, le projet a pris son rythme de croisière : une saison culturelle à raison d'un événement par mois, des résidences, une offre de formation annuelle et un festival de trois semaines l'été. Ce dernier fêtera cette année sa 12^e édition.

Des liens tissés petit à petit sur le territoire

C'est le projet qui a guidé la recherche du lieu, il aurait pu exister n'importe où. Mais Chauvigny, cité médiévale, avait l'atout d'être une ville touristique bien



Festival Quand on parle du loup 2011

située, à 20 km de Poitiers, 30 km de Châtellerault et 20 km de Montmorillon. En apparence, il n'y avait pas tout à construire pour faire venir le public, seulement se concentrer sur le projet et le travail de territoire. « C'est quand nous sommes arrivés que nous nous sommes rendu compte qu'il y avait un énorme travail à faire. »

La relation avec les habitants et avec les partenaires s'est nouée au fil du temps. Des amitiés sont nées, des fidélités, avec les artistes accueillis, avec les stagiaires en formation, avec les habitants. Ce travail de fourni a porté ses fruits. Citons à titre d'exemple le dernier printemps des poètes mis en place à Chauvigny avec 12 associations locales : cinéma, MJC, maison de la lecture, café des enfants, compagnies artistiques... « Nous avons créé des choses ensemble. L'aventure, elle est là, avec tous ces partenariats. »

Cependant, il a fallu convaincre petit à petit les institutions de la pertinence de ce projet culturel en milieu rural. Les difficultés rencontrées ont été « un mal pour un bien » : cela les a poussés à se mettre en réseau pour monter les opérations, à créer

des passerelles, à contourner les obstacles. La ville leur met à disposition techniciens et équipements municipaux. En 2013, une école du spectateur est créée à l'initiative de la présidente Sylvie Lhuillier avec une dizaine d'établissements scolaires participant. Les enfants viennent voir trois spectacles par an. Cela représente 1 000 élèves chaque année. Ils sont aidés dans ce projet par des financements privés. En 12 ans, la subvention de la municipalité est passée de 50 à 2 500 euros... Malgré des échanges réguliers, les choses évoluent lentement. En multipliant les partenariats, ils consolident leurs actions. « Nous faisons notre chemin, nous ne sommes plus seuls et c'est beaucoup plus facile. » Depuis deux ans, le projet est soutenu par la Région.

Quand ils regardent finalement le trajet parcouru, Emmanuel et Mathilde sont satisfaits tout en sachant qu'il ne s'agit là que d'une partie du chemin. Du fait du rassemblement des communes, Chauvigny a été rattachée à Grand Poitiers. C'est l'occasion de faire grandir le festival. « Nous avons des ambitions tout en sachant que nous souhaitons d'une part privilégier

la rencontre et l'humain et que d'autre part, ce projet, basé sur la passion du spectacle vivant, reste très fragile. »

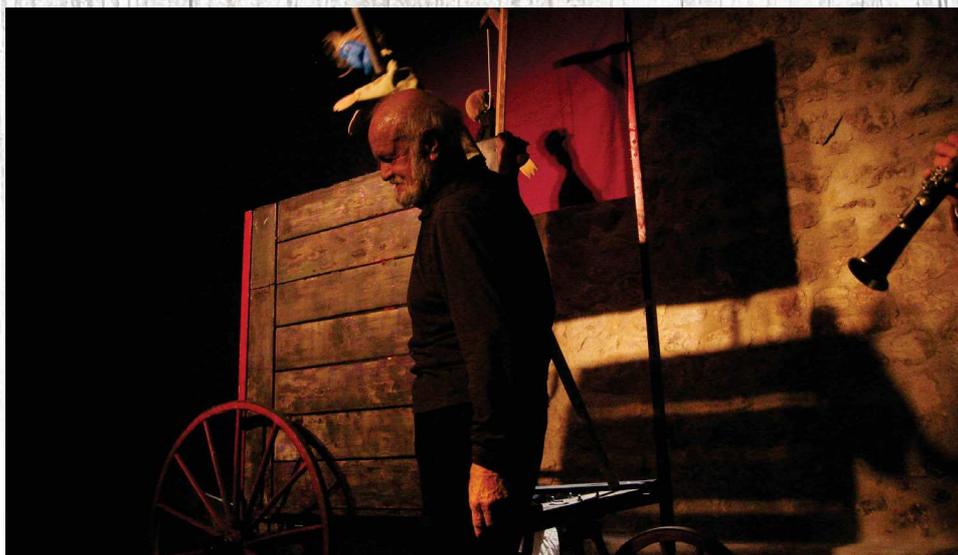
De l'action artistique pour faire du lien

La marionnette à gaine est au cœur du projet de la compagnie Le Loup qui zozote. Le parcours d'Emmanuel et de Mathilde est intrinsèquement lié à cet art. La compagnie fait une création tous les cinq ou six ans et travaille autour de créations éphémères de territoire. Ces créations sont nourries des échanges artistiques avec les compagnies qui transitent par le lieu. Quand ils sont en tournée, ils laissent désormais les clés de la Grange à l'équipe bénévole et le projet se poursuit. Ils ont créé une équipe très investie dans le projet, que ce soit sur le plan pédagogique ou artistique. Il existe désormais une brigade de lecteurs qui s'active selon différentes formes lors des nombreuses manifestations organisées sur le territoire. Avec leurs partenaires, ils ont à cœur de jouer pour tous les publics, surtout ceux qui ne connaissent pas le théâtre. La marionnette fait partie de leurs outils mais ce n'est pas le seul. Ils emploient aussi la poésie, la lecture, la musique, selon les publics, selon les contextes.

Mathilde utilise beaucoup la marionnette à gaine pour mener des actions culturelles. Elle voit dans cette forme la possibilité de proposer des choses très cadrées parce que, dans cette technique, la manipulation a des limites mais elles ouvrent en contrepartie un imaginaire très fort. « Je trouve que la marionnette happe un spectateur, elle pose question ; à travers elle, on peut dire autre chose qu'avec un simple comédien », nous confie Mathilde. Selon elle, la gaine est en plus un outil artistique très exigeant : « C'est à partir de la technique que j'arrive à créer et non le contraire. C'est comme un instrument de musique : plus tu en joues, plus tu travailles, plus tu arrives à développer des choses ».

Le souci de transmettre

Mathilde et Emmanuel aiment partager leur métier, leur savoir-faire, montrer le métier d'acteur-marionnettiste au public, et voir des yeux surpris quand ils jouent leur spectacle dans des endroits où les enfants découvrent leur premier spectacle. Mathilde précise que « C'est un truc qu'ils ne comprennent pas du tout : en tant que spectateurs, ils voient un personnage, ça marche totalement.



Inauguration La grange aux loups avec Alain Recoing, 2005

Quand ils voient derrière qu'il y a un corps, c'est très déstabilisant. Et quand les jeunes enfants la prennent, c'est une vraie découverte. » Le même effet, avec plus de résistance, s'est produit également dans un atelier avec des adolescents. D'abord circonspects, ils se sont laissés séduire par l'exigence de la marionnette à gaine après être passés par les rôles d'acteurs mais aussi ceux de spectateurs. Elle ajoute même que « cela apprend l'humilité. Tu te mets au service de la marionnette, donc si tu gigotes parce que t'as envie de gigoter, ça ne marche pas, donc tu te mets en retrait et tu fais en sorte que ça, ça vive ! ».

La Grange aux loups a proposé une formation longue d'acteur marionnettiste pendant sept ans avec comme outil la gaine. Cette formation a tout de suite fait partie du projet et l'équipe a fait appel à des artistes expérimentés pour la mener à bien. Par manque de temps et d'énergie, cette expérience n'a pu être prolongée. Ils ont donc revu à la baisse la densité de la formation mais souhaitent poursuivre cette démarche de transmission par des stages plus courts (initiation à la marionnette à gaine, à fils, au conte, à la lecture à voix haute). Cette offre de formation vient d'une envie de transmettre un art et un métier, en complémentarité des autres offres sur le territoire, de « donner la possibilité à des personnes professionnelles, ou non, d'avoir une expérience de

l'art de la marionnette parce que ça peut vraiment réveiller des choses, parfois même très longtemps après ».

Perspectives

À l'heure actuelle, la Grange aux loups a une salariée 8 h par mois : Mathilde. Leur perspective à court, moyen et long terme est de stabiliser le projet, le sécuriser et consolider sa coordination pour le faire perdurer. Ils souhaitent pouvoir avoir un budget pour accompagner les résidences, attendent de rencontrer les élus de la nouvelle Région et de voir les nouveaux dispositifs qui vont se mettre en place. Ils s'interrogent sur le type de statut dont un artiste peut bénéficier pour être salarié sur ce type de mission, tout en poursuivant sa vie au service de projets artistiques. L'administration, un chemin semé d'embûches... Il faut le temps de se poser, toujours cette question du temps qui revient. Et ils ont des envies de continuer le travail en collaboration avec d'autres structures : « Nous avons créé un réseau de lieux, et j'adorerais consacrer mon temps à le développer et consolider avec eux le montage d'événements éphémères. Nous avons imaginé un banquet marionnettique pour 2018 ». ■

Évaluer autrement que par des chiffres

- * L'association Le Loup qui zozote fonctionne grâce à une très forte implication bénévole. L'enjeu est de savoir comment passer le cap, sans financement, au fonctionnement d'un projet que les collectivités ne financent pas à hauteur demandée arguant qu'il n'y pas de salariés à temps plein. C'est le serpent qui se mord la queue ! Comment penser l'évaluation vis-à-vis de cette problématique que nombre de projets culturels d'initiative indépendante traversent ? La solution serait-elle de mettre dans les barèmes d'évaluation le nombre de gens que le projet fédère bénévolement ?
- * Pouvoir valoriser les effets collatéraux des projets. Par exemple, quand une école découvre lors d'une sortie scolaire un artiste qu'elle a aimé et l'invite ensuite dans sa classe pour monter un projet, que des collégiens voient la restitution, puis souhaitent eux-mêmes proposer quelque chose au théâtre, etc.
- * Les projets menés sont denses et touchent, au sein du territoire, de nombreuses structures de différentes natures. Emmanuel propose de lister les actions et les lieux par lesquels le projet est passé – la cave de telle ville, la scène de telle autre, l'école de celle-ci, la MJC de celle-là. Et de les situer sur une carte. Une carte de l'essaimage du projet sur le territoire pour montrer le tissu que cela fabrique.
- * Ils proposent enfin d'évaluer ce qui ne va pas : raconter les échecs pour s'enrichir l'année suivante.



La grange aux loups